

Jean-Marie Marconot

La Bible et les écrivains



ÉDITIONS
CABÉDITA
RIRESC
2016

Recherche biblique interdisciplinaire

Couverture : © Fotolia, Paris

© 2016. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-753-5

Introduction

Ce livre est issu de travaux sur la sociolinguistique de la Bible et les prédications. Il s'est élaboré ensuite dans un travail collectif, pendant une quinzaine d'années, à l'Université Paul Valéry de Montpellier, où j'ai animé le groupe de *Recherches bibliques interdisciplinaires*. Les enseignants étaient alors sensibles à un déficit : leurs étudiants ne savent plus déchiffrer les citations de la Bible chez les écrivains. Ce livre est donc fait pour ceux qui étudient la Bible à l'Université, ou en groupe, dans la foi ou par curiosité culturelle.

Les religions de la Bible ne retiennent pas le même nombre de textes et les usages varient. La Bible juive correspond à l'Ancien Testament des chrétiens, mais elle écarte les textes grecs ; les chrétiens réformés font de même. L'Évangile de Jean joue un plus grand rôle en Orient, et celui de Matthieu en Occident ; la Réforme a mis en valeur les lettres de Paul. Le Coran partage beaucoup de thèmes communs avec la Bible, mais il est plus imprégné de traditions orales, difficiles à fixer : une sourate peut s'inspirer d'un texte de la Bible ou d'une source plus ancienne, commune aux deux traditions. Un *hadîth*¹, parole libre du fondateur, rapporte la même scène que Mat. 25 au Jugement dernier : « Ô fils d'Adam, Je suis tombé malade et tu ne m'as pas visité... un tel de mes serviteurs était malade et tu ne l'as pas visité ? Ne sais-tu pas que si tu l'avais visité, tu M'aurais trouvé chez lui ? J'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »

¹ *Les Hadîths divins*, trad. Fawzi Chaaban, Beyrouth, Hadîth 88.

La France est contradictoire. Elle refoule la religion dans l'usage privé, mais la Bible fleurit dans la vie publique, par le biais de ses écrivains. Dans les bibliothèques, elle voisine avec les mythologies, récits légendaires et grandes œuvres : *Iliade* et *Odyssée*, Platon, Pascal et Descartes, Rousseau et Diderot. Les artistes empruntent au sacré. Prophètes et poètes désignent du même nom leur *inspiration*. Affinité, emprunt ou détournement des valeurs ? L'inspiration est durable. Lors des révolutions, une cathédrale peut servir d'entrepôt ou d'écurie. Mais même privée de ses pierres, la forme de l'architecture demeure.

Les sociétés n'ont pas de musée assez vaste pour conserver toutes les œuvres. C'est la culture qui fait le tri, avec ses gens de métier et ses institutions. Pour la Bible aussi, les Églises n'ont retenu qu'un certain nombre de livres : on garde ceux que l'on déclare *inspirés*, on ne retient pas les autres. La communauté édicte ses usages, et lors des conflits elle choisit. Entre l'art et la foi, l'iconoclasme est un heurt violent entre les idées et les projets. Les uns disent que la foi interdit les arts en matière de religion, les autres que les arts en sont une expression valable. Les peintres des icônes et Rembrandt ne sont-ils pas également chrétiens ?

Aujourd'hui, la Bible appartient au patrimoine commun avec d'autres religions. Les textes ne sont pas étanches. Les récits de la création dans la Genèse, s'inspirent de ceux de Babylone. Marie et Jésus sont des figures communes aux Évangiles et au Coran. Le christianisme emprunte à la morale des stoïciens. Il s'est formé une base unique, les *invariants culturels*. Selon Jean-Louis Perret, l'épopée finlandaise du *Kalevala*, présente une « combinaison d'éléments chrétiens entrelacés dans les vagues souvenirs du paganisme »². Aux livres et aux arts, la Bible offre récits

² *Le Kalevala*, Stock, 1931-1978, p. 20.

épiques, proverbes, rythmes variés. Des écrivains l'ont parfois connue, par d'autres formes artistiques. Rilke s'inspire de sculptures³. Flaubert écrit la *Légende de saint Julien l'Hospitalier* à partir d'un vitrail et d'une statue⁴. « Nous sommes de culture judéo-chrétienne », écrit Jean-Paul Sartre⁵.

LA BIBLE ET L'HISTOIRE DES SOCIÉTÉS

La Bible a parcouru les siècles et les modes de vie. Les pâturages des nomades, les villes dominantes à l'ère des empires, Babylone, Rome. Ainsi, au chap. 5, Isaïe dénonce la spoliation urbaine, à Jérusalem.

Malheur à ceux qui font en sorte que leurs maisons se touchent,
qui d'un champ rapprochent un autre champ
jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place
et que vous restiez vous seuls au milieu du pays.

Le prophétisme a une longue tradition. Judéo-chrétiens et Ébionites, attachés à la pauvreté, sont écartés de l'histoire chrétienne, leur message revient avec les cathares et les vaudois, les hussites, Müntzer.

Karl Marx utilisait les mots de la Bible : « Plus s'accroît enfin cette couche des Lazares de la classe salariée, plus s'accroît aussi

³ François Schanen, « L'Ancien Testament dans les *Nouveaux Poèmes* de Rainer Maria Rilke », in *Le Héros et l'héroïne bibliques dans la culture*, Marconot Éd., Montpellier III, 1997, p. 139-169.

⁴ G. Flaubert, *Trois contes, La Légende de saint Julien l'Hospitalier*. Il s'agit d'un vitrail de la cathédrale de Rouen et d'une statue de saint Julien dans l'église de Caudebec-en-Caux, en 1846.

⁵ Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille* : « Dieu est parce qu'il n'existe pas. Tous ces trucages semblent bien vieux aujourd'hui : c'est que la théologie négative a 100 ans. À l'époque ils étaient neufs », p. 2118. Les trois volumes de Sartre atteignent trois milliers de pages !

le paupérisme.»⁶ Lazare est le mendiant de la parabole chez Luc 16. Le mot allemand de l'aliénation, *Entfremdung*, vient de Paul: prenant forme humaine le Christ a «aliéné sa condition divine». En revanche, le fondateur de ATD Quart Monde, Wresinski parle parfois de *sous-prolétariat*⁷.

La Bible comme objet

Dès la première traduction, éditée à Alexandrie, la Bible a son histoire interne. Copies, versions et impressions se multiplient: rouleaux et codex, manuscrits enluminés, livres miniatures, impressions cartonnées, avec des estampes, comme pour Victor Hugo.

La Bible doit aussi beaucoup aux liturgies, où elle s'est formulée. Elle inspire les chants. Les fidèles ne viendraient plus aux offices, s'il n'y avait pas la musique; le livre des Psaumes résume les autres livres. Musicien inspiré, guérisseur, David, leur auteur désigné, fonde la liturgie judéo-chrétienne. Les arts suivent. Peinture et littérature utilisent les mêmes termes: «Décrire – Peindre.» Delacroix réalise de nombreux tableaux religieux et Rembrandt fait une relecture du texte. Bach, organiste musicien, restitue, mieux que l'exégèse, la Passion selon saint Jean. L'architecture suit obligatoirement: il faut des salles pour se réunir. La salle paroissiale accueillait la vie du village. La cathédrale et l'abbatiale étaient communautaires. Ainsi, Saint-Gilles désigne à la fois l'église et la ville.

Étant formé pour ma part à la sociolinguistique, les récits de vie ou de quartier sont mon objet d'étude principal, à partir de l'oral. Or la Bible est d'abord une réalité orale: les pre-

⁶ K. Marx, *Le Capital*, livre 1, chap. 25, 4.

⁷ J. Wresinski, *Les Pauvres, rencontre du vrai Dieu*, Cerf, 2005, p. 139.

miers prophètes avaient des scribes. La parole reste. Les écrits se modifient. Le copiste fatigué saute une ligne du manuscrit qui tremble sous ses yeux, il répète un mot, un énoncé. De plus, la langue écrite ne sait pas rendre le rythme, les intonations. Les prédicateurs se doivent de redonner à la Bible sa vie orale !

La nature est un temple où de vivants piliers
 Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
 L'homme y passe à travers des forêts de symboles
 Qui l'observent avec des regards familiers.

Ces vers de *Correspondances* dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, valent aussi pour la Bible et les écrivains. Les mots ne renvoient pas à d'autres mots, mais au réseau des images et des symboles, à l'expérience humaine.

Note

Ce livre se limite aux écrivains de langue française. Nous avons donné une place à des écrivains loin de Paris, Ramuz en Suisse romande, et Joan Bodon, qui vivait en Occitanie, au sud du Massif central et écrivait en oc. Nous avons groupé les écrivains par tempérament : sous le signe de la violence ou de la paix ; intransigeants ou liés aux institutions ; rationalistes ou mystiques. Certains chevauchent plusieurs sites. Victor Hugo est poète orchestre : épopées grandioses et scènes familiales ! Un écrivain parle aussi d'un écrivain avec Jean-Paul Sartre qui analyse Flaubert. Chanteurs et poètes font cortège, d'Apollinaire à Brassens entraînant avec eux Paul Fort et Francis Jammes.

Les citations de la Bible comportent le nom du livre et le chapitre. Nous ne pouvions pas les analyser une à une, il faudrait un livre pour chaque auteur. Nous visons un tableau général, un panorama, la tonalité de l'œuvre, le cours du fleuve. De toute façon, il faut lire les textes, et accepter les variations et éditions :

selon Villon, pour les textes *l'opinion commune est que personne n'est maître de son bien*⁸.

Chez nos écrivains du XIX^e siècle, deux Bibles sont représentées. Avec Léon Bloy, la *Bible de Louvain-Variquet* où les versets sont traités comme dans la *Vulgate*: chacun possède son autonomie avec décalage initial et guillemets. La Bible des enfants Hugo aux Feuillantines est illustrée: «Des estampes tout partout! Quel bonheur! Quel délire!»

⁸ Legs 65 chez Marot, legs 75 chez Dufournet.

Bible et civilisation

Les premiers auteurs bibliques ne possédaient pas l'écriture ; il a fallu attendre les scribes pour que leurs messages soient mis par écrit en recueils séparés. Les anciens prophètes dictaient à des secrétaires, le premier à écrire ses propres textes aurait été Osée⁹, trois siècles après le roi David. Mais la tradition orale continue à imprégner l'écriture. Avec la lecture publique et les chants, clergé et fidèles restent à portée de voix les uns des autres. La liturgie maintient la vie commune. Les livres du culte favorisent encore la pratique orale : le découpage en groupes de mots, un par ligne, comme dans le *Codex de Bèze*¹⁰, indique l'intonation et le sens. Reflet de sociétés archaïques, entre pratiques orales et pratiques de l'écrit, la Bible inspire les écrivains, qui boivent aux deux sources. La Bible conserve ses deux noms : à l'écrit : *les Livres*, et à l'oral : *la Parole de Dieu*.

QUELLE BIBLE ONT LU LES ÉCRIVAINS ?

La Bible est une collection de livres écrits sur un grand nombre de lieux et de périodes, par un ou plusieurs auteurs, à des dizaines d'années ou des siècles d'intervalle. Les écrivains font leurs mor-

⁹ J.-G. Heintz et J. Millot, *Le Livre prophétique d'Osée*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999.

¹⁰ *Bezae Codex Cantabrigiensis*, édité par Frédéric H. Scrivener, The Pittsburgh Reprint 5.

ceaux choisis, ils sont attachés à un auteur, voire à un chapitre ou un épisode. Chaque lecteur de la Bible agit de même. Lire c'est choisir. Quand ils sont édités en un ou deux volumes, c'est grâce au support matériel, le *papier bible*, plus fin mais glissant sous les doigts¹¹. Le mot *bible* retrouve là son origine, de *Bublos*, ville de Phénicie, où l'on fabriquait du papier et un vin renommé¹².

Dans les milieux de la recherche, la Bible est classée *texte religieux fondateur*. Aux époques primitives, la religion était partie intégrante de la société, elle avait même une fonction centrale. Plus tard, certains pays l'ont marginalisée, mais la culture impose encore la Bible. Le dogme laisse indifférent, les symboles vivent.

Cependant, la culture à son tour subit une forte mutation dans notre société contemporaine, le terme lui-même s'émiette. On parle de culture de l'effort, culture de la drogue, culture de la guerre, culture du risque, culture du vin, culture du maintien de l'ordre¹³. Toutes les activités humaines ont un vêtement de culture; c'est un retour au verbe latin *colere*, qui s'appliquait à toute activité: plantation des oliviers, attention envers les dieux et les amis. À côté des monuments laissés par l'Antiquité, les humbles quartiers des anciennes villes deviennent des musées. À côté des chefs-d'œuvre littéraires, le journal écrit au jour le jour par un notaire au XVII^e siècle, ou par un soldat en 1914 devient un document recherché¹⁴.

¹¹ Le dernier travail d'édition, pour la Bible, a été la division des livres en chapitres, qui se fait au XIII^e siècle, puis la division des chapitres en versets, réalisée par Robert Estienne en 1551. Cf. Oscar Cullmann, *Le Nouveau Testament*, PUF, p. 13.

¹² Hésiode, *Les Travaux et les jours*, trad. Ph. Brunet, Librairie générale fr., les vers 588 à 596: « Qu'advienne l'heure de goûter au vin de Biblos (...) de boire enfin le vin fauve (...) avec un quart de vin mêlé à trois quarts de la pure eau puisée dans la source. » La tradition du vin coupé d'eau a duré longtemps, ascèse ou hygiène, on la trouve dans Jean Michel, en 1657, dans *l'Embarras de la Foire de Beaucaire*, où il ironise: « Tant sur un qui ne boit que l'eau, que d'un buvant tout pur son vin », bilingue, Nîmes, Lacour-Rires, 1993, p. 241.

¹³ J.-M. Marconot, *Les Femmes et les quartiers*, 2005, p. 86.

¹⁴ *Carnets de guerre du sergent Granger, 1915-1917*, Montpellier III, 1997, pp. 217 et ss.

L'inscription de la Bible dans la culture est justifiée au titre de l'ancienneté et rareté : les manuscrits de la Mer Morte, avant le Christ, puis au IV^e siècle, *Vaticanus*, *Sinaïticus*, *Alexandrinus*, sont des témoins pour l'histoire générale des textes. Mais de nos jours, quand elle est utilisée pour une bande dessinée, un film ou une pièce de théâtre, ou comme thème en psychologie, le cas est différent.

Pourtant en se diffusant, la Bible apporte une autre valeur. Elle est le sel de la culture. L'artiste emprunte au sacré, il entretient même un lien secret avec lui. La cathédrale avait une fonction religieuse, mais la fonction sociale ou esthétique n'en était pas exclue pour autant. Pour ceux qui ne savaient pas lire, ses sculptures donnaient à voir le message des textes, et pour passer la nuit, le bâtiment accueillait les pèlerins pauvres. Dans l'usage que les écrivains font du texte, l'investissement est réciproque : la Bible suscite les arts, et les arts réveillent le sens du message.

Les deux noms : Bible ou Parole

Le nom de la *Bible*, la manière de la présenter, est variable. Selon un usage séculaire, à l'office, le lecteur ne présente pas le passage à lire, par *Lecture de la Bible*, mais par *Lecture d'Isaïe* ou *Lecture du livre de Job*. Le terme ancien pour désigner la Bible en général était *Les Saintes Écritures* ou *Les Écritures*. Le Christ utilisait l'expression *La Loi et les Prophètes*, en rupture avec la tradition de son temps, qui parlait surtout de *La Loi*.

Le terme global *Ta Biblia* – les Livres, au pluriel puis au singulier, a modifié les choses. Mais c'est sans doute un phénomène d'édition : ces livres ont reçu un titre simplifié, quand ils ont pu être publiés en un seul volume. Mais le *Livre*, privé de sa diversité, est entré dans la transcendance réductrice. On oublie le contexte et le genre littéraire des textes, au profit d'une valeur

Table des matières

INTRODUCTION	7
La Bible et l'histoire des sociétés	9
BIBLE ET CIVILISATION	13
Quelle Bible ont lu les écrivains ?	13
Les commentaires.....	19
Le message social dans la Bible et le Coran.....	20
LE LANGAGE DE LA BIBLE, MYTHES ET SYMBOLES.....	23
Le symbolisme de la Nature dans la Bible.....	24
Le rêve, l'art et la religion.....	26
La Bible des pauvres et des symboles.....	26
Le langage du corps.....	28
La Bible, la liturgie et les arts	29
La Bible et l'existence, Søren Kierkegaard.....	30
LES COMMENCEMENTS – LA CHANSON DE ROLAND, MARIE DE FRANCE.....	33
La Chanson de Roland, le monde du merveilleux.....	33
Les Lais de Marie de France.....	37
FRANÇOIS VILLON, LE PRÉCURSEUR.....	40
La Bible et l'imprégnation liturgique.....	41
Les Ballades.....	45
Le langage religieux.....	46

LA BIBLE, LA GUERRE – AGRIPPA D'AUBIGNÉ, ROUSSEAU, LAMENNAIS	50
Agrippa d'Aubigné	50
Jean-Jacques Rousseau, <i>Les Confessions</i>	56
Lamennais	60
LA BIBLE DES MOISSONS – VICTOR HUGO, LAMARTINE, RAMUZ	64
Victor Hugo	64
Alphonse de Lamartine	70
Charles Ferdinand Ramuz	77
BIBLE ET INSTITUTIONS – RACINE, CHATEAUBRIAND, BARRÈS	84
Jean Racine	84
Chateaubriand	86
Maurice Barrès	93
BIBLE ET SOCIÉTÉ – FLAUBERT, SARTRE	97
Flaubert lu par Sartre	97
Jean-Paul Sartre	104
LES INTRANSIGEANTS – VILLIERS DE L'ISLE- ADAM, BLOY, BERNANOS	111
Villiers l'annonciateur	111
Léon Bloy	115
Georges Bernanos	121
DES CHANTS ET DES SYMBOLES – APOLLINAIRE, PAUL FORT, JAMMES, MARIE NOËL, BRASSENS	129
Guillaume Apollinaire	129
Paul Fort	136
Francis Jammes	138
Marie Noël	145
Georges Brassens	146

LA BIBLE OCCITANE – GIONO, JOAN BODON.....	153
Jean Giono et son père.....	153
Joan Bodon.....	157
LA RAISON OU LA MYSTIQUE –	
RENAN, PASCAL ET VIGNY	164
Ernest Renan, la raison.....	164
Pascal, la Bible mystique – l’agonie du Christ.....	168
Alfred de Vigny.....	172
CONCLUSION	179
Au rythme de la Bible	179
BIBLIOGRAPHIE	182
TABLE DES MATIÈRES.....	187